

Ecrin de béton pour le Mont-Saint-Michel



Dans le Scriptorial d'Avranches

Scriptorial d'Avranches
Place d'Estuairesville, Tarifs: 3,87 euros.
Rens.: 02.33795700.

Du haut d'un donjon d'Avranches (Manche), en compagnie du maire de la ville Guénhaël Huet, nous contemplerons le Mont-Saint-Michel, qui pourrait à l'horizon, dans la grande baie. La mer est basse, la vue est belle. Notons qu'on contemple rarement le Mont-Saint-Michel, on n'y pense tout simplement pas. Depuis les temps (des siècles), les Avranchinois se sont fait une raison: leur espoir limite à capter une fraction impalpable des trois millions de visiteurs du merveilleux Mont, que ces derniers soient en quête d'une créperie excentrée ou

A Avranches, tout près du célèbre site, un musée a été bâti pour abriter les trésors de la bibliothèque de l'abbaye.

d'un autre point de vue sur l'arche, ou peut-être bêtement naufragés d'un bus tombé en rade sur l'autoroute des Estuaires. Or, voilà que cet espoir de fréquentation vient d'être révisé à la hausse avec l'ouverture, le 5 août, d'un nouveau musée au cœur d'Avranches (1): le Scriptorial. «Scripto» comme écrire, «rial» comme air du temps:



voir l'Historial (de la Grande Guerre, de la Vendée), le Mémorial (de Caen) et autres établissements qui font trimer des cabinets de communication à l'imagination débordante. Le nom aurait pu être plus directement musée des Manuscrits du Mont-Saint-Michel, mais cela n'aurait pas reflété toute l'ambition de la municipalité, semble-t-il.

tégrité - méritait d'être autrement valorisé, d'où le Scriptorial. Objectif: mettre en scène tout à la fois le Mont, les manuscrits et les techniques de l'écriture, et en faire une présentation pédagogique. Bref remettre le texte en contexte. Un concours est lancé en 2002 pour l'architecture du bâtiment et la muséographie. Quatre ans plus tard, le résultat est pour le moins singulier. Le nouvel écrin de manuscrits est un triangle de béton brut presque aveugle, qui surprend d'autant plus qu'il s'abrite derrière une enceinte médiévale. Avranches, «terre de contrastes». Le maire n'est pas mécontent, c'est l'effet qu'il espérait: son petit centre Beaubourg à lui (signé Daniel Cléris et Jean-Michel Daubourg).

La scénographie (cabinet des Crayons, d'Uzès) n'est pas moins radicale: on chemine entre des murs de béton nu. Quelques vitrines, des projections, des bornes multimédias, des maquettes, une frise explicative. Le parcours est en pente douce, on grimpe la rampe comme on gravirait le Mont. Car, oui, le musée a été conçu comme «une métaphore du Mont-Saint-Michel», mais avec une «architecture résolument contemporaine». L'île de l'arche refaite à la main, sublimée par le béton architectonique: c'est gonflé. D'ailleurs, certains des premiers visiteurs s'en sont émus: ils s'attendaient à plonger dans l'enluminure médiévale et les effluves de parchemin. Ils se retrouvent chez Bill Gates. Ils protestent. Eh bien

ils ont tort: la radicalité du lieu a cette grande qualité de donner plus de relief au clou de spectacle: la salle du Trésor. Car, au bout du parcours, le visiteur pénètre dans une espèce de bulle où, à la faible lumière de fibres optiques, sont exposés quinze des manuscrits enluminés. Les originaux, pas des fac-similés. Par exemple, le cartulaire du Mont, datant de 1150, qui est richement illustré. Le tout arrive comme une récompense au bout de cette ascension vers le passé (temps moyen de visite: deux heures). Être mis brutalement en contact avec les parchemins serait presque un gâchis. Les plus beaux des manuscrits seront exposés à tour de rôle, avec une période de rotation de deux à trois mois. Les autres sont conservés au frais sous le

Scriptorial. Quant aux imprimés, ils resteront à la mairie, nourrisant de temps à autre les expositions temporaires présentées à la sortie du Scriptorial. La première, jusqu'à fin octobre, met en vedette des ouvrages illustrés du XVIII^e au XX^e consacrés au Mont-Saint-Michel. Ce n'est pas la partie la moins intéressante de la visite tant l'édition a produit d'ouvrages divers sur le Mont: cocasses, savants, bandes dessinées, témoignages d'artistes locaux. Le Scriptorial a coûté cinq millions d'euros, financés par l'Europe (40%), l'Etat et les collectivités locales (40%) et la ville (20%). Il a accueilli son millième visiteur quatre jours après son ouverture. ➤

ÉDOUARD LAUNET
(envoyé spécial à Avranches)

Théâtre. Le poète-dramaturge dirige des étudiants de toutes nationalités, pour un nouvel épisode de son cycle «la Traversée des langages».

Le monde d'Armand Gatti trouve asile à Ville-Evrard

Le metteur en scène Armand Gatti «séjourne» actuellement à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard. Expliquons. L'établissement est situé dans un parc d'une centaine d'hectares, calme, sur la commune de Neuilly-sur-Marne; il jouxte une autre institution de la santé mentale: Maison Blanche, asile dont deux pavillons accueillent désormais quelques SDF (Libération du 10 août). En ce millénaire, la charité opère un singulier retour vers les encintes hospitalières qu'une loi de 1656 envisagea pour parquer les pauvres, les chômeurs, les mendiants, les fils de famille débauchés, les correctionnaires, les libertins, les homosexuels, les protestants refusant de renier leur religion et, bien entendu, les insensés: ici en revire Michel Foucault pour mieux en arriver au brillant docteur Esquirol, aliéniste du XIX^e siècle qui annonça que les maladies

«nuit dramatique d'août 1939» en cette géologie arborée. Artaud... autre histoire; jusqu'à Rodez et aux électrochocs. Artaud, auteur d'un conte intitulé *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*... Le poète Armand Gatti, anarchiste merveilleux et metteur en scène de ses propres pièces, oui, Gatti pense à Artaud cet été où, la nuit, il habite l'ex-maisonnette du gardien de Ville-Evrard, à la lisière qui déparçonne l'asile proprement dit (autrefois réservé aux «indigents») et la «maison de santé» que fréquentaient les plus riches (les dames de la bonne société allaient soigner leurs nerfs à Ville-Evrard en emmenant la domestique). Aux indigents revenait la tâche de laver leur linge. La presqu'île tartinée était assurée par la ferme - toujours là, avec sa cour pavée, ses écuries - mais vide. Désaffectée de même, la cuisine générale (où se mitonnaient les repas distribués de pavillon en pavillon) est une haute nef: une gigantesque voûte en béton, un brin irréel, et sur les 4 côtés de laquelle 4 gradins ne pourront accueillir plus de 84 personnes.

Les comédiens profèrent par groupes: le groupe des Artéfacts ou Service d'ordre musical, celui des Résistants, celui des Spectateurs virtuels de la brasserie Carlsberg à Copenhague...

des nerfs se soignent. Foucault décorait la loi de 1838 qui réforma le mode de rélegation des fous. De cette époque relève l'architecture caractéristique des vastes hôpitaux édifiés en banlieue (le lieu du ban, à l'écart): il y a ainsi l'asile de Perray-Vaucluse à Sainte-Genève-des-Bois, il y a Esquirol à Charenton et il y a donc Ville-Evrard, immensité quasi désertée puisqu'il n'y reste qu'à peine 200 patients.

Maisonnette. Camille Claudel fut internée ici. Et Antonin Artaud aussi, qui relata sa

les 4 soirs de la fin d'août où 53 étudiants venus pour 8 semaines des 4 coins du globe joueront en répétitions publiques *Les oscillations de Pythagore en quête du masque de Diorysos* (1). Soit le quinzième épisode de *la Traversée des langages*, cycle à sujets scientifiques et poignant via la transsubstantiation poétique la possibilité d'une résistance au prêt-à-penser. Gatti fut maquisard puis déporté.

A la Résistance aussi appartient jusqu'au martyre son héros des récentes années: Jean Cavallès (1903-1944), philosophe

et mathématicien dont le portrait est affiché en grand sur le mur des cuisines de Ville-Evrard, en face d'autres visages, de fameux pendus de Chicago ceux-là. Beaux comme autant d'Antonin Artaud. Yin et Yang. Sur les murs encore, les paroles de chansons en langues diverses apprises par les stagiaires venus de quatorze pays différents (de l'Ukraine au Brésil en passant par la Croatie, les Etats-Unis, l'Iran, l'Italie, etc.). Au milieu de l'aire de jeu, deux ministres d'indigènes se détachent sur les symboles du Yin et du Yang. Les comédiens initiés à la calligraphie et au kung-fu se meuvent bâton en main. Ils profèrent par groupes: le groupe des Artéfacts ou Service d'ordre musical, celui des Résistants, celui des Associatifs, le groupe des Ouvriers, qui ont construit le décor, le groupe des Héritages ou, enfin - hilarant - le groupe des Spectateurs virtuels de la brasserie Carlsberg à Copenhague faisant irruption dans l'arrière-salle dédiée par Gatti à un mathématicien Evariste Galois, exclu de l'Ecole normale pour ses opinions républicaines, et dont l'œuvre, liée à la notion de groupe, ne fut connue qu'à sa mort, en duel à l'âge de 20 ans. En 1832.

Gatti, 83 ans, fasciné par la physique quantique, reste un ardent: «Un torrent de mots. Respiration. Incantation. Ecoutez-le», dit Michèle Kokosowski, de l'université de Vincennes - Saint-Denis: «Regardez-le faire porter ses morts et son souffle par des jeunes qui, revenus dans leurs pays, seront porte-parole.» On reviendra à cette Babel de Ville-Evrard. ➤

MATHILDE LA BARDONNIE

(1) Réservation obligatoire: 0148700076. Mail: courrier@laparole-errante.fr

Arts. A Mouans, une expo interroge mollement les liens entre création artistique et design.

Quand œuvres et objets ne font pas bon ménage

Art au quotidien, habiter l'art. Exposition à l'Espace de l'art concret, Château de Mouans, à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes). Jusqu'au 7 janvier 2007. Rens.: 0493537150. Projet destiné à souligner l'importance de la relation de la création artistique à la production industrielle, l'exposition «Art au quotidien, habiter l'art», présentée à Mouans, est bien conforme à son objet: elle ouvre les frontières entre le domaine de l'art et celui du design, mêlant des œuvres d'art et du mobilier, des pièces de vaisselle, des objets d'usage courant aussi bien d'Arne Jacobsen et Raymond Loewy que de plus jeunes designers comme Matti Crasset, les frères Bouroullec ou Pierre Charpin. La présentation les répartit dans les différentes salles organisées en deux types d'espaces: d'une part

ceux liés aux activités comme le travail, le commerce, la communication, le temps libre, et d'autre part ceux du domaine privé, comme la chambre, la cuisine, la salle de bain... Dans le séjour se rencontrent par exemple le *Service Picnic* en céramique de Roger Tallon, des couverts de Philippe Starck, une *Table bleue* d'Yves Klein, un *Bâton* d'André Cadé, un *Fragment de la maison* de Jean-Pierre Raynaud, etc. Forcé. Outre le plaisir de voir ces différentes pièces, des ponts se créent effectivement entre certaines d'entre elles, qui rendent la visite agréable. Pourtant, c'est précisément dans ces correspondances que le bât blesse: on ne comprend pas toujours leur justification. En conséquence, on s'interroge souvent sur les raisons de tel ou tel rapprochement, et ce manque de rigueur donne la sensation de choix arbitraires ou au contraire volontairement forcés. En effet, si les objets sont empruntés à différentes collections publiques ou privées, les œuvres d'art en revanche proviennent de la Donation Albers-Honegger, comme s'il avait fallu faire construire l'expo avec ce corpus imposé. Sa pertinence s'en ressent, et ce d'autant plus que, dans ces conditions un peu limitées, l'exposition n'apporte rien de plus que les autres manifestations qui ont déjà abordé le sujet. **Drame.** Il est vrai que cette exposition a été préparée dans des conditions particulières. Nommé directeur de l'Espace de l'art concret fin mars, Jean-Marc Avrilla a succédé à Dominique Boudou, qui a occupé le poste jusqu'à l'été 2005, avant d'être nommé directeur de la Frac (Fonds régionaux d'art contemporain) Nord-Pas-de-Calais. Puis de succéder en janvier. Avrilla n'est donc pas le commissaire de l'actuelle exposition, qui a été confiée à l'architecte Ruggero Tropeano sur une idée du couple Sybil Albers et Gottfried Honegger, les fondateurs (avec le maire de la ville, André Aschieri) de l'Espace de l'art concret en 1990. Après une mise en dépôt, dans un premier temps, d'une partie de leur collection, celle-ci a fait l'objet d'une donation à l'Etat français et est présentée dans un bâtiment (inauguré en juin 2004) construit à cet effet, dans le parc du château, par les architectes suisses Gijon et Guyer. ➤

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX
(envoyé spécial à Mouans-Sartoux)